**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

**Herausgeber:** Union syndicale suisse

**Band:** 31 (1939)

**Heft:** 6

## Titelseiten

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

31me année | Juin 1939 | No 6

## La guerre et l'économie.

Par *Georges Keller.*

Jusqu'à la Guerre mondiale tous les Etats ont sous-estimé l'importance de l'économie pour les opérations militaires. D'une manière générale, on pensait que les guerres modernes, ensuite des frais énormes qu'elles entraînent et du dangereux affaiblissement de la main-d'œuvre, consécutif à la mobilisation des masses travailleuses, ne pouvaient pas être de longue durée. On estimait que le sort des armes devait être tranché en quelques mois. Mais cette doctrine de « la guerre foudroyante » s'est bientôt révélée l'une des erreurs les plus funestes. Au siècle de la technique, les guerres ne sont pas gagnées seulement par le génie des stratèges, ou encore par la puissance des effectifs, mais surtout par l'armée qui dispose de la supériorité absolue du matériel. Etant donné la formidable consommation de munitions d'une bataille moderne, il est impossible de constituer des réserves suffisantes en temps de paix. L'histoire de la Grande Guerre suffit à le démontrer. Huit semaines à peine après le début des hostilités les munitions manquaient de part et d'autre sur le front de l'Ouest. De 1914 à 1918, le fer et l'acier jetés en un jour dans la fournaise des batailles dépassaient la consommation totale de la guerre 1870/71. On n'a pas tardé à se rendre compte que la victoire, la valeur des armées étant égale, dépendrait nécessairement de la capacité de production et de l'organisation de l'économie. « Dans cette guerre, disait Lloyd Georges, la production est tout. Ce n'est pas sur les champs de bataille de Belgique et de Pologne que nous vaincrons, mais dans les usines de France et de Grande-Bretagne. » La Grande Guerre est devenue rapidement une lutte pour la supériorité du matériel, une guerre industrielle, une guerre des machines, la victoire devant appartenir à celui dont les turbines tourneraient le plus rapidement, assurant le rythme de production le plus accéléré.

L'élément primordial du développement de la production est sans contredit la possession de réserves de fer et de charbon. Le